

## LE GODODDIN.

Traduction de Aranelle Labigni

### Introduction

Le plus ancien des poèmes gallois nous transporte dans un monde de batailles et de conflits incertains. Il capture la douleur et la gloire des derniers résistants celtes contre l'expansion anglo-saxonne, dans le nord du continent britannique. La poésie de Taliesin et d'Aneirin, de Myrddin et de Llywarch Hen étaient à l'origine des textes bardiques composés pour une prose orale. Ils reflétaient dans notre esprit et notre cœur une intense pression, comme s'ils faisaient face aux *Gwyr y Gogledd* (ou les Hommes du Nord) à nouveau, à la fin du sixième et du début du septième siècle. Ils évoquaient des guerres aux seins des nombreux royaumes celtiques dans l'ouest et le nord de la Bretagne, des guerres aux seins des peuples Pictes du nord de l'Écosse, des *Del Riadic* (des Irlandais de l'ouest), et des guerres contre les Anglo-Saxons qui, durant cette période, ne contrôlaient pas uniquement le sud-ouest de la Grande-Bretagne, mais aussi les deux régions du nord de l'Humber, connu sous les noms de Deira et Bernicia.

Le poème « The Gododdin » relate cette fin de période, dont je daterais de 573 à 604 ap.J-C. Plusieurs passages restent nébuleux, mais nous savons qu'il y avait une résistance britannique continue contre l'expansion Northumbrienne, durant la part entière du sixième siècle, dévastant les pouvoirs intertribaux. La mort de Gwenddolau et d'Ardudd en 573 semble avoir provoqué le changement qui fit la défaite du Yorkshire et la mort de Peredur en 580, et permit d'autre part à Urien Rheged et ses fils de jouer un rôle dominant, mais tragique dans le conflit qui s'y succéda. Mais cette résistance était affaiblie par des conflits au sein des leaders celtes, conduisant à l'assassinat d'Urien Rheged en 598. Le Gododdin raconte les derniers faits pour stopper l'invasion provoquée par Mynyddog, roi de Gododdin, qui envoya des guerriers à cheval au sud d'Eidin (Edinburgh) ayant pour destination la forteresse de Catterick (Catterick dans le Yorkshire) autour de 598. L'expédition prit fin dans la mort de presque tous les guerriers. Durant quelques années, Aethelgrith, roi de Bernicia, fut en mesure de se déclarer lui-même roi de l'union Northumbrienne.

Dans le Gododdin, attribué à Aneirin, nous retrouvons d'abord une différence majeure entre la structure poétique galloise de l'époque médiévale et la prose traditionnelle. Les bardes gallois assumaient que l'auditeur était familier avec l'histoire de base. En second lieu, les poèmes exhibent une forme parfois appelée « structure radiale », répétant et élaborant sur un thème central, suivant un patron circulaire et interminable de l'icône celtique. Ceci offre parfois au lecteur non accoutumé à cette forme poétique un sentiment de confusion. Pour le nouveau lecteur, le Gododdin devrait être lu non pas comme un simple poème, mais en tant que collection de proses et d'éloges des guerriers qui furent tués dans la bataille. Un élément intéressant de ce poème, autre que l'introduction à la pensée galloise, est la mention d'Arthur, (la première jamais écrite). Il est de croyance populaire que la structure et le langage du poème serait composé à l'époque, ou à peu de chose près, de l'événement relaté. Il y aurait aussi quelques indications que cette pièce ou phrase aurait été modifiée. La question est : est-ce que le poème fait référence au Roi Arthur des légendes ? Il y a deux possibilités importantes.

Le poème pourrait effectivement faire référence à Arthur, rappelant sa grande prouesse dans le combat. Il est possible qu'il y eût un nombre de prose dans le répertoire bardique qui chantait Arthur. Le nom particulier du guerrier de Gwawrddur est similaire à la structure du

nom Arthur. Le poème pourrait aussi faire référence à un autre Arthur, d'une période tardive au sixième siècle, incluant un Arthur fils d'Aedan. Ce dernier ressemble étrangement à ce qu'Aedan fut en tant que premier de son royaume durant cette période, et que ses fils furent encore de jeunes hommes. Le support principal serait une addition aux poèmes durant le septième siècle, au moment où les fils d'Aedan atteignirent leur majorité et qu'Aneirin ressentit le besoin de comparer le guerrier à quelqu'un de familier de son audience.

La version de cette traduction est tirée de *The Earliest Welsh Poetry* par Joseph Clancy. J'espère qu'il ne s'opposera point à mes efforts de présenter ce document de la période arthurienne.

## LE GODODDIN

Aneirin

*Traduction d'Aranellë Enée Labigni Edhellon*

### I

Le courage d'un homme, les années de jeunesse,  
un courage pour un combat :  
légère crinière épaisse d'étalon ;  
sous de fines cuisses d'adolescent,  
fragile vulgaire armurier,  
en croupe sur un mince coursier ;  
étincelantes les lames bleues  
des vêtements de bordures d'or.  
Jamais il n'y eut plus  
d'amertume entre nous :  
mieux je fais de toi  
chanson ; qui fera éloge de toi.  
Le champ trempé de sang,  
avant le festin du mariage,  
repas pour les corbeaux,  
avant l'enterrement.  
Owain ; un cher camarade, Owain ;  
infâme son étoffe de corbeaux.  
Livide, à moi qui s'atterre,  
mort, l'unique fils de Marro.

### II

Couronné, à l'avant de tous les temps,  
sans voix devant une dame, il reçut l'hydromel.  
Loua le devant de son bouclier, lorsqu'il entendit  
le cri de guerre, il ne perdit rien de ce qu'il poursuivit.  
Il n'eut pas à se retourner devant une bataille, jusqu'à ce que le sang  
coule, comme si dépêchant les hommes qui n'eurent point fui.  
À la court, le Gododdin dit qu'il vint là  
avant le campement de Madawg à son retour,  
mais un seul homme d'une centaine.

### III

Couronné, garde frontière, gardien des pièges,  
un aigle de la mer est sa dépêche quand éveillé,  
son échange fut gardé à la lettre.  
Il fit tel que planifié, n'étant point dirigé,  
avant que les forces de Gododdin fussent évitées  
pressant le pas pour la terre de Manwyd.  
Il ne se passa point d'heaume, ni bouclier.  
Personne ne put, d'hydromel il se nourrissait,  
parant les coups de Cadfannan.

#### IV

Couronné, à l'avant, de furie de loup,  
de perles d'ambre il était vêtu ; heaume et palefrois  
étaient d'ambre précieux. De coupes de vin,  
il conduisit l'attaque, baigné dans le sang.  
Des hommes forts de Gwynedd et de Gogledd vinrent,  
tel que le fils d'Ysgyrran le prédit,  
les boucliers furent brisés en miettes.

#### V

Couronnées, à l'avant, armée pour le conflit,  
avant sa mort, homme féroce dans l'arène,  
champion chargeant à la tête des hôtes,  
cinq compagnies tombèrent sous son glaive.  
Des hommes de Deifr et de Brennych ; deux cents  
rencontrèrent leur destin dans l'heure.  
Devant le festin du mariage ; la chaire pour les loups.  
Devant l'autel, des miettes pour les corbeaux.  
Devant leurs funérailles, le champ imprégné de sang.  
Pour l'hydromel dans le hall ; une centaine d'hôtes.  
Pendant que le chant dure, Hyfaidd Hir sera louangé.

#### VI

Les hommes allèrent à Goddodin, de plaisir et d'amour,  
amère dans la bataille, tous glaives en rang.  
Une brève année ils furent silencieux, en paix.  
Le fils de Bodgad , de ses mains prit vengeance.  
Mais qu'ils allèrent à l'église pour s'y confesser,  
vieux et jeunes hommes, nobles et pauvres,  
vrai est le conte, la mort les confronta.

#### VII

Les hommes allèrent à Gododdin, guerrier joyeux,  
des assaillants dans la mêlée sauvage ;  
ils tuèrent avec des épées dans un ordre court,  
colonnes aux coeurs nobles de Rhaithfyw.

#### VIII

Les hommes allèrent à Catraeth, acharné étaient-ils,  
pâle hydromel fut leur portion, ce fut du poison.

Trois cents sous l'ordre de guerroyer.  
Et après la célébration, le silence.  
Mais qu'ils allèrent à l'église pour s'y confesser,  
vrai est le conte, la mort les confronta.

## **IX**

Les hommes allèrent à Catraeth ; nourrie d'hydromel étaient les guerriers,  
grande la disgrâce que je ne devrais point louer.  
Avec d'énormes lances noires et cramoisies,  
sombres et résolu, les chiens de guerres se battirent.  
Des guerriers de Brennych, que je ne pus le garder,  
que je ne doive laisser un seul homme en vie.  
Un camarade je perdis aussi, fidèle que je fus,  
acharné au combat, le laissant me chagriner.  
Aucun désire, il n'eut pour une dote.  
Jeune fils d'Y Cian, de Maen Gwyngwn.

## **X**

Les hommes allèrent à Caraeth au coucher :  
toutes leurs peurs furent mises à l'épreuve.  
Trois cents se heurtèrent contre dix mille.  
Ils lancèrent leurs lances trempées dans le sang.  
Il se tint ferme, plus brave dans la bataille,  
devant les hommes de Mynyddawg Mwynfawr.

## **XI**

Les hommes allèrent à Catraeth au coucher :  
leurs esprits quittant leurs corps.  
Ils burent l'hydromel d'or et de douceur, pris au piège ;  
Pour une année les ménestrels furent joyeux.  
Rouges furent leurs épées ; laissés les glaives  
souillés, blancs les boucliers et les lances à quatre têtes.  
Devant les hommes de Mynyddawg Mwynfawr.

## **XII**

Des hommes allèrent à Catraeth au matin.  
Il fit d'une certitude la honte des armées ;  
ils firent d'une certitude qu'un brancard fut de besoin.  
La plus sauvage des épées dans Christendom  
il força, pas de requit pour une trêve,  
un chemin de sang et de mort pour ses ennemis.  
Quand il fut devant les hommes de Gododdin,  
les actes de Neirthiad montrèrent un héros au coeur audacieux.

## **XIII**

Un homme alla à Catraeth au matin.  
Il s'empiffra d'un repas d'hydromel à minuit.  
Un désastre, s'enthousiasmant des camarades,  
sa campagne fut ; tueur au sang chaud.  
Là marchèrent sur Catraeth,

aucun héros qui, de coeur  
aspira aussi haut durant un banquet,  
aucun homme d'une telle région  
venu du fort d'Eidin:  
il dirigea l'ennemi en fuite  
Tudfwlch Hit, hors de maison et de terre.  
Il tua des Saxons au moins une fois par semaine.  
Longtemps son courage sera chéri,  
gardé en mémoire par ses nobles camarades.  
Lorsque Tudfwlch y fut, la force de ses hommes,  
des hommes armés de lances, en rangs furent tués, le fils de Cilydd.

#### **XIV**

Un homme alla à Catraeth à l'aube.  
Édifiant autour de lui un rempart de boucliers,  
brusquement ils passèrent à l'attaque, s'emparant et pillant,  
fort comme l'orage le fracas des boucliers.  
Ardant, l'homme, l'homme prudent, champion éclatant,  
il trancha et il perça avec les pointes de ses lances,  
profondément dans le sang il charcuta avec ses épées  
dans le conflit, les têtes sous le fer solide.  
Dans la court ils s'abattirent et se plièrent humblement.  
De grands hôtes auraient gémi, faisant face à Erthgl.

#### **XV**

De la bataille de Catraeth, le conte  
est d'hommes tombés, longues lamentations.  
Dans les hôtes, dans les hordes, ils se battirent pour la terre  
avec les fils de Godebawg, hommes sauvages.  
Des longs brancards furent nés des hommes trempés de sang.  
Malheureux fut le lot, la foi de sévères demandes  
attribuées à Tudfwlch et Cyfwlch Hir.  
Bien que par la lumière des chandelles, nous avions bu l'hydromel clair,  
bien que bon en fut le goût, longtemps détesté.

#### **XVI**

Premier homme hors de la brillante forteresse d'Eidin,  
les hommes armés, loyaux, en attente.  
Premier rang, reposé, il passa.  
La corne passée dans le palais.  
Le premier cépage de sa fierté, qu'il lui fut.  
Premièrement, il aimait l'or et le pourpre,  
premier prix des coursiers qui coururent aux pieds lui :  
avec un cris féroce, son coeur vaillant les gagna.  
Premier à lancer un cris quand les rangs quittèrent,  
prenant le chemin, mais dernier à partir.

#### **XVII**

Support à la ligne de front,  
les rayons du soleil sur l'herbe.

Où le seigneur pourrait  
en Bretagne être trouvé ?  
Le gué s'ébranla par la précipitation,  
un bouclier pour un toit,  
resplendissant, le seigneur  
dans le grand hall d'Eidin,  
grandeur de sa gloire.  
Son hydromel rendit les hommes ivres ;  
il but du vin,  
un faucheur dans la guerre,  
il but du vin doux.  
Des esprits se penchèrent sur la bataille,  
il faucha les légions de l'armée,  
les guerriers des glorieux combattants  
chantèrent une chanson de guerre,  
armées pour la bataille,  
les liens de la guerre,  
son bouclier était légèrement fendu  
par des glaives dans le conflit.  
Des camarades tombèrent  
dans la reprise de la bataille.  
Enthousiaste son cri de guerre,  
sans faute son service,  
ensorcelante sa frénésie,  
avant couvert de verdure ;  
la tombe de Gwrfelling Fras.

### **XVIII**

Ils vénéraient la droiture.  
Trois lances souillées de sang.  
Cinquante, cinq cents.  
Trois chiens, trois cents,  
trois chevaux de guerre  
de l'Eidin doré.  
Trois bataillons en cote de mailles,  
trois rois de couleur d'or.  
Trois étalons sauvages,  
trois pairs dans la bataille,  
trois s'élançant en un,  
trois broyant l'ennemi férocement,  
trois dans la dure bataille,  
trois lions tranchants l'ennemis,  
d'or dans le conflit,  
trois rois des hommes,  
qui vinrent de Bretagne.  
Cynri et Cynon,  
Ceynrein d'Aeron.  
Le sage du clan des hommes  
de Deifr demanda  
si les Bretons ont un homme

meilleur que Cynon,  
le serpent piquant son ennemi.

### **XIX**

Dans le grand halle, j'ai bu le vin et l'hydromel.  
Plusieurs étaient leurs lances ;  
dans la tranchée des hommes,  
il façonna un festin pour les aigles.  
Quand Cadwal chargea dans les premières verdure de l'aurore,  
un cri monta d'où il vint.  
Il laissa des boucliers fendus, dans le conflit.  
Rigides les lances de cette bataille  
qui s'entrechoquaient dans le conflit,  
tranchantes dans la ligne de front.  
Le fils de Sywno, un mage, le prédit,  
clamant sa vie pour poursuivre  
une haute réputation.  
Il trancha d'une épée effilée.  
Il tua Athrwys et Affrel.  
Tel qu'entendu, il commanda l'attaque :  
il créa des carcasses  
d'hommes braves dans la bataille,  
chargeant dans la ligne de front à Gwynedd.

### **XX**

Depuis que j'ai bu, j'ai croisé la limite, triste destiné.  
Non-pas sans défense est un coeur insouciant.  
Gigantesque, le festin du lion que vous aviez créé ;  
plusieurs des hostiles lances vous aviez alors dirigées.  
Quand tout tomba, vous aviez forcé l'attaque.  
Là où le vin, le sang de ceux que vous aviez empalé,  
pour trois ans, pour quatre, un grand marché  
pour votre intendant, que vous désiriez amoindrir.  
Que la bénédiction du Ciel soit vôtre, pour ne pas avoir fléchi :  
le plus grand du monde fut Breichiawl, l'inébranlable.

### **XXI**

Des hommes allèrent à Catraeth, ils furent renommés.  
Le vin et l'hydromel des coupes d'or ils burent  
un an dans une noble cérémonie ;  
Trois cents et soixante-trois hommes de torques d'or.  
De tous ceux qui chargèrent, après bien des coupes remplies,  
trois gagnèrent à leur courage dans le conflit,  
les chiens de guerre d'Aeron, et puis Cynon ;  
et moi-même, couvert de sang ; par la foi de ma chanson.

### **XXII**

Mon frère, mon camarade, jamais n'oscilla,  
sauf à un banquet de sauvages dragons.  
À la court, il n'allait pas de main légère sur l'hydromel.

Il alla de labeur en labeur dans ses frappes,  
sans bouger dans la bataille, sans vaciller sous le stress.  
Lorsqu'il chargea dans la frontière, grande fut sa renommée ;  
il gagna son vin, soldat au collet doré.  
Il donna gratuitement, de rang brillant, noble héros,  
retenant une centaine d'hommes ; gracieux seigneur.  
Noble fut sa nature, chevalier étranger,  
fils de Cian, d'au-delà du mont Bannawg.  
Gododdin ne pouvait dire, après la bataille,  
quand viendrait un plus noble que Llif.

### **XXIII**

Des armes répandues,  
des colonnes brisées sur leur sol.  
Grand, le ravage ;  
le héros repoussa les Anglais.  
Il planta des flèches,  
dans l'avant des rangs, là où se heurtent les lances.  
Il laissa des hommes morts,  
il fit des femmes des veuves, avant qu'il ne meure à son tour.  
Le fils d'Hoywgi flamba,  
avant que les lances formassent un rempart.

### **XXIV**

Héros, le bouclier bien ferme devant lui,  
il se mit au pas d'un jeune étalon.  
Il y eut vacarme de guerre, il eut flamme,  
il y eut les chocs des lances, il y eut la lumière du soleil,  
il y eut de la nourriture pour les corbeaux, un profit pour les corbeaux.  
Avant qu'il ne quittât le gué,  
tel que la rosée tombe, gracieux aigle,  
avec la vague qui fut auprès de lui,  
les bardes du monde le jugèrent grand de cœur.  
La guerre gaspilla ses richesses ;  
taris furent ses leaders et ses hommes.  
Avant l'enterrement sous Eleirch,  
Fre, fut valeureux de cœur,  
son sang coula sur son armure.  
Courageux Buddfan fab Bleiddfan.

### **XXV**

Mal fut-il de le quitter sans chanson ; le plus vaillant,  
il ne laissa aucune brèche sans effroi.  
Sa court ne laissa aucun barde sans récompense ;  
il fut toujours plein de pensées du Nouvel An.  
Sans labour, sa terre, car perdu ;  
bataille aussi amère, dragon puissant.  
Un dragon, en sang, après un festin de vin,  
Gwenabwy fab Gwen se battit pour Catraeth.



## XXVI

Ce fut vrai, tel que le dit Catlew,  
aucun cheval des hommes ne purent attraper Marchlew.  
Il planta sa lance dans la bataille  
d'un coursier s'élançant, intrépide,  
même si fut pour porter tels fardeaux.  
À son poste, sauvage fut son épée.  
Il planta des flèches en cendres avec détermination ;  
les mains au-dessus d'un étalon enfumé.  
Cher seigneur ; il partagea le vin sans compter ;  
il trancha avec une épée souillée de sang.  
Tel que les trancheurs tranchent quand le vent tourna ;  
ainsi, Marchlew fit davantage coulé le sang.

## XXVII

Isaac, un homme très honorable du sud,  
tel l'océan à marée montante fut sa manière :  
intelligent et généreux,  
de bonne façon sous l'hydromel.  
Là où il enterra ses armes,  
il se retira.  
Sans tache, sans rien, sans faute, blanc.  
Son épée chanta au-dessus de la tête des mères.  
Un mur dans la guerre, le fils de Gwydneu fut glorifié.

## XXVIII

Ceredig aima sa renommée.  
Il prit, il sauvegarda sa renommé.  
Chouchouté, tranquille, avant son temps,  
excellent dans la courtoisie.  
Puisse-t'il venir, honorable ami de chant.  
Au Ciel, maison familière.

## XXIX

Cerig, un chef bien aimé,  
un héros orageux dans la bataille,  
bouclier de guerre dorée, fracassée,  
lances tranchées, émiettées,  
non humbles tel l'agneau, non-frêle son choc d'épée,  
tel un homme il se tint au-devant de la ligné.  
Avant une douleur mortelle, avant l'angoisse,  
ferme comme il se doit, il resta à son poste.  
Puisse-t'il être le bienvenue par les hôtes,  
faire « un » avec la Trinité.

## XXX

Quand Caradawg chargea dans la bataille,  
tel un sanglier sauvage, trois tueurs de seigneurs,  
taureaux des soldats, dans le conflit, un tueur,

il donna la nourriture aux loups avec ses mains.  
Je jure ceci : Owain fad Eulad,  
et Gwrien et Gwyn et Gwriad  
de Catraeth, de catastrophe,  
de Bryn Huddwn avant qu'il ne tomba,  
après avoir tenu l'hydromel lumineux de ses mains ;  
aucun ne revit son père.

### XXXI

Les hommes lancèrent l'assaut, avançant comme un seul homme.  
Courte étaient leur vie, ivre sous l'hydromel pur ;  
les soldats de Mynyddawg, renommés à la bataille.  
Pour un festin d'hydromel, ils donnèrent leur vie ;  
Caradawg et Madawg, Pyll et Ieuan,  
Gwgan et Gwiawn, Gwyn et Cynfan,  
Peredur à l'épée de fer, Gwawrddur et Aeddan ;  
des soldats impétueux dans la bataille, boucliers brisés.  
Et ainsi ils furent tués, tranchés.  
Aucun ne retourna dans leurs régions.

### XXXII

Les hommes lancèrent l'assaut, nourrit comme un seul homme,  
un an sur l'hydromel, grand fut leur dessin.  
Combien triste fut leur histoire, insatiable attente,  
amer leur maison, aucun enfant ne la chérissait.  
Combien longue la douleur pour eux et leurs larmes ;  
pour des hommes ardants, des terres nourries de vin.  
Gwlyged de Gododdin, bon et bienvenue,  
renommé fut le festin de Mynyddawg,  
et son prix : la bataille de Catraeth.

### XXXIII

Les hommes allèrent à Catraeth dans un cri de guerre,  
sur des coursiers rapides et d'armures et de boucliers noirs ;  
de lances droites portées hautes et de pointes aiguës,  
et des cotes de mailles brillantes et des épées.  
Il laissa le chemin, il eut confiance en ses armées,  
cinq compagnies tombèrent sous ses lames.  
Rhufawn Hir donna l'or à l'autel,  
et une riche récompense au ménestrel.

### XXXIV

Jamais fut fait un hall aussi acclamé ;  
si grand, si immense, la tuerie.  
Vous méritiez votre hydromel, Morien, flambeau de feu.  
Aucun ne dit que Cynon ne pouvait faire corps :  
grand crieur à la lance en armure,  
son épée tinta sur le haut des remparts.  
Pas plus d'une pierre à la base épaisse ne bougea.  
Sera-t'il inébranlable, Gwyd, fils de Peithan.

### **XXXV**

Jamais un hall ne fut aussi renommé ;  
Sauf pour Morien, second de Caradawg.  
Il vint de la bataille, noble de ses manières ;  
Aucun homme ne fut plus féroce que le fils de Fferawg.  
Brave dans le conflit, un homme fort sans peur,  
avant l'armée de Goddodin, son bouclier  
fut brisé ; sous le stress, il resta ferme.  
Au jour de l'assaut, il fut rapide, triste fut la côte.  
Les hommes de Mynaddawg méritaient des cornes d'hydromel.

### **XXXVI**

Jamais un hall ne fut aussi grand.  
Il n'y eut aucun soldat aussi brave  
que Cynon au coeur pur, seigneur aux joyaux.  
Il était assis à la tête de la table.  
L'homme qu'il frappa ne fut point frappé de nouveau.  
Très aiguisées furent ses lances ;  
d'un bouclier blanc, il fracassa les armées.  
Très rapides ses coursiers, courant dans la ligne de front.  
Au jour de la bataille, ses lames furent mortes  
quand Cynon chargea dans les premières verdure du matin.

### **XXXVII**

Jamais un hall ne fut aussi sans défaut.  
Si généreux, la rage du lion géant ;  
Cynon au coeur pur, seigneur si confiant.  
Tel au combat, à l'aile au loin,  
ferme porte de l'armée, plus noble des bénédictions.  
De tout ce que je vis et voit dans le monde,  
ses armes de guerre brandies, le plus brave.  
Il tua l'ennemi avec une lame bien tranchante,  
comme de la paille ils tombèrent devant ses mains.  
Le fils de Clydon, longtemps je chanterai, seigneur, ton éloge,  
éloge non-avare, non silencieuse.

### **XXXVIII**

Il se précipita à l'avant des rangs pour combattre.  
Il poussa l'attaque, ramassa la ligne ;  
seigneur à la lance, confiant, riant dans le combat.  
Enchantant son courage, tel Elffin,  
le renommé Eithinyn, mur de guerre, la frappe d'un taureau.

### **XXXIX**

Il se précipita à l'avant des rangs pour combattre.  
Il retourna pour l'hydromel et le vin à la court  
il planta ses armes entre deux hôtes,  
fin chevalier devant le Gododdin.  
Le renommé Eithinyn, mur de guerre, la frappe d'un taureau.

## **XL**

Il se précipita à la guerre avant que le bétail ne s'éveille.  
La ressemblance d'au lion est vôtre.  
Mais Gwanahon, pour l'hydromel, le plus haut courage,  
lent à donner à la terre ; splendide chef.  
Le renommé fils de Boddw Adaf, Eithinyn.

## **XLI**

D'excellents hommes, ils nous laissèrent.  
De vin et d'hydromel, ils étaient nourris.  
Par le banquet de Mynyddawg,  
je fus frappé de douleur  
par une perte de guerrier.  
Comme un ronflement de tonnerre,  
les boucliers résonnèrent  
sous les frappes de l'épée d'Eithinyn.

## **XLII**

Il se précipita à la bataille avant que le bétail ne s'éveille.  
Un guerrier bien entraîné, des boucliers en lambeaux.  
Un bouclier vint devant les cris du troupeau de Beli.  
Un seigneur profondément ensanglanté, gardant le flanc,  
nous soutenait, cheveux grisonnants, d'une charge.  
Un coursier vaillant, féroce boeuf au torque d'or.  
Le sanglier fit un pacte dans la ligne de front,  
bon messager, cri de rejet :  
« Seigneur, qui de nous appeler au Ciel, sauvez-nous ! »  
Il brandit ses lances pour combattre.  
Cadfannan, un nom connu pour le pillage ;  
aucun ne dénia l'hôte qui était son pavement.

## **XLIII**

Pour un festin, plus triste, plus précieux,  
pour s'établir, pour une terre désolée,  
pour la chute des chevaux, des mots.  
Parmi les soldats, un aigle,  
avec sa lance il combattit pour Gwyddug ;  
un plan, un labeur, son possesseur.  
Trois sangliers hérissés, courbés par la destruction,  
Morien prit sa lance,  
Myrddin sa chanson ; partageant le meilleur,  
la part de ses richesses, sa force et son support.  
Les remparts sonnèrent, les soldats combattirent  
avec les Saxons, les Irlandais et les Pictes.  
Il porta le corps rouge et rigide de Bradwen ;  
adroit de ses mains, Gwenabwy fab Gwen.

## **XLIV**

Pour un festin des plus tristes, des plus précieux ;

pour s'installer, pour une terre dévastée ;  
briser, les boucliers au combat.  
Sauvage le coup d'épée sur la tête,  
en Angleterre les hommes morts de trois cents seigneurs,  
son gant fit du bon travail,  
contre les Saxons, les Irlandais et les Picts.  
Lorsqu'il prit la peau d'un loup, sans arme,  
toujours brave ; de ses mains nues,  
de la bataille du courroux et ruine ;  
il périt. Bradwen ne revint pas.

#### **XLV**

De l'or sur le mur,  
chauve l'assaut,  
fut un péché de ne pas presser l'attaque.  
Un saxon criant  
fut de la nourriture pour les oiseaux.  
Coeur pur que le crie de guerre.  
Ceux qui vivent le diront,  
des hommes à la lance du seigneur,  
de celui à l'éclair,  
aucun qui vécut ne le dira.  
Le jour du massacre,  
Cynhafal retint son support.

#### **XLVI**

Lorsque tu fus un guerrier réputé,  
défendant les hautes terres de grains,  
par la loi nous étions connus comme des hommes de lettres.  
Il fut une forte porte, un Fort solide sans défaite ;  
gracieux pour ceux qui implorent de l'aide,  
un Fort pour une armée qui eut confiance en lui.  
D'où il était, il fut appelé Paradis.

#### **XLVIII**

Je ne fut pas un seigneur anxieux,  
je ne vengai rien de faux,  
je ne ris rien d'étrange ;  
sous des pieds, de ramper,  
mes jambes bien longues,  
dans une maison de la terre ;  
une chaîne de fer  
aux deux chevilles  
causé par l'hydromel, par une corne,  
par les chevaliers de Catraeth.  
Moi, pas moi, Aneirin ;  
Taliesin le sait,  
maître des forgers de mots,  
chanta au Gododdin,  
avant la levée du jour.

## **XLIX**

La vraie valeur du Nord, un homme posséda,  
au coeur pur, nature magnanime.  
Aucun ne marcha sur la terre, aucune mère ne naquit.  
L'un si fière et fort, sombre, tel le fer.  
D'une armée son épée étincelante me sauva,  
d'une tranchée dans la terre il me tira  
de l'endroit de la mort, de la cendre de la terre,  
Cenan fab Llywarch, nue, sans peur.

## **L**

Aucune honte n'est née de Senyllt,  
la court, et ses coupes remplit d'hydromel.  
Il voua son épée aux siens,  
il voua ses pas à la guerre.  
Il porta des hommes imbibés de sang dans ses bras,  
devant l'armée de Deifr et de Brennych.  
La voie et sa court ; vif étalon,  
lances et arme sombre de guerre,  
longue et sombre lance dans sa main,  
et pressant de sa lancé,  
donnant sourire à sa désapprobation,  
maussade et doux à leurs tours.  
Les hommes ne virent pas ses pieds dans son élancement,  
porteur de coupe, chaque gardien de la terre.

## **LII**

Ses ennemis tremblèrent devant sa lame,  
féroce aigle, riant à la bataille.  
Aiguisé, ses cornes de cerf.  
Ses doigts agiles crochèrent une tête.  
Variété ; ses émotions, géniales, fatales,  
Variété ; ses émotions, lui pensif, joyeux.  
Vivement, Rhys alla sur la colline de la bataille,  
non-pas comme des hommes pourraient hésiter.  
Personne ne puit échapper à ce qui l'envahit.

## **LIII**

Une honte, le bouclier fut percé,  
de Cynwal au coeur pur.  
Une honte, il plaça ses cuisses  
sur un cheval rapide et élancé,  
sombrent ses pointes de lances brunes ;  
ténébreuses sa selle.  
Dans sa tanière un Saxon  
mis en pièce par un sabot ;  
puisse-t'il  
pourrir dans sa sacoche.

#### LIV

Bien fut-ce, Addonwy, tel que promis.  
Ce que Bradwen fit, tu fis ; tu tuas, tu brûlas.  
Tu ne fis pas moins que Morien.  
Tu tins pas moins d'ails que de ligne de front :  
yeux fixes, ne clignant pas.  
Tu ne vis la grande charge des chevaliers.  
Ils tuèrent, ils ne perdirent pas de Saxon.

#### LVI

Des guerriers s'élevèrent ensemble, bien entraînés,  
pour Catraeth, des soldats rapides et avides.  
Une vague s'abattit, telle une grande voyageuse,  
là où les nobles et jeunes cerfs se rassemblent :  
aucune poignée de cette pale vague ne puissions nous voir.  
Un seigneur mérite une salutation pour ne pas presser  
la morale, ne permettant pas la honte de suivre ;  
lame sauvage, prête à verser le sang.

#### LVII

Des guerriers s'élevèrent ensemble, bien entraînés,  
une terre forte allait être entendu pour suivre.  
Il tua avec précision et avec lame,  
et avec des sabots sauvages, les hommes dans la bataille.

#### LVIII

Des guerriers s'élevèrent ensemble, formant des rangs,  
en un seul esprit ils attaquèrent.  
Mince leur vie, long leur semblable, long pour eux.  
Sept fois ils commandèrent aux Anglais qu'ils tuèrent :  
leurs batailles transformèrent des femmes en veuves ;  
bien des mères, bien des larmes remplirent leurs yeux.

#### LIX

Pour des festins de vins et des festins d'hydromel,  
ils jurèrent d'assouvir le ravage.  
Digne de paroles,  
il fit devant la colline,  
devant Buddugre renversé ;  
les corbeaux s'élevèrent, un nuage montant.  
Des soldats tombèrent,  
tel un essaim d'abeilles, sur lui :  
pas un mouvement de fuite.  
Voyant venir de loin, rapide dans ses mouvements,  
d'un étalon blanc, une lame, une épée ;  
de sommeil aujourd'hui ;  
le fils de Rheiddun, seigneur de la bataille.

#### LX

Par des festins de vins et des festins d'hydromel, ils nous quittèrent ;

des hommes en cotte de mailles ; je sus l'angoisse de la mort.  
Devant leurs cheveux gris vinrent leurs assassins.  
Des hommes de Mynyddawg, grandes leurs douleurs,  
des trois cents, un seul homme revint.

### **LXI**

À cause des festins de vins et des festins d'hydromel, ils chargèrent ;  
des hommes brillèrent à la bataille, vies insouciantes.  
Des rangs étincelant autour des coupes, ils se joignirent à la fête.  
Du vin et de l'hydromel, et la fanfare, ceux-là furent les leurs.  
Du banquet de Mynyddawg, la douleur me vint à l'esprit,  
de plusieurs, je perdis mes vrais camarades.  
De trois cents champions qui chargèrent à Catraeth,  
il fut tragique ; mais qu'un seul homme revînt.

### **LXII**

Tel qu'ils étaient quand ils s'élevèrent ensemble,  
telle une balle bondissante,  
telle qu'il fut jusqu'à ce qu'il revint.  
Tel était le Gododdin.  
Vin et hydromel d'Eidin,  
impitoyable dans la mêlée, fermes rangs.  
Et sous Cadfannan, un troupeau.  
D'étalons rouges, chevaliers sauvages, au levé du soleil.

### **LXIII**

Sauf à la horde de Deifr,  
un serpent aux crochets féroces,  
pierre résolue  
avant l'hôte ;  
ourse terrible,  
tueur, crocheteur ;  
il talonna ses lances,  
lorsque la bataille vint  
d'une tranchée d'aulne.  
L'héritier du seigneur Nedig,  
sa rage servit  
un festin pour les oiseaux,  
des cris de la bataille.  
Tu fus bel et bien appelé pour ton dû, sauvage,  
pour le plus grand seigneur, le mur des soldats ;  
Merin ap Madain bénit ta naissance.

### **LXIV**

Splendide la chanson des soldats qui furent  
des guerriers entourant Catraeth, qui firent la guerre.  
Bariolés, sanglants, trempés, furent talonnés.  
Les guerriers furent mouillés ;  
vengeance payée en l'hydromel,  
avec des corps, quand même grand fut le prix.



Cipno ne fut pas déclaré, après la bataille ;  
quand bien même il prit communions, il eut son dû.

### **LXV**

Splendide la chanson, nobles les guerriers ;  
un grondement de feu et le tonnerre et l'inondation.  
Superbe le courage, la soif des chevaliers ;  
rouge le faucheur, il fut affamé de bataille.  
Fervent les combattant, d'où il entendit  
le choc avec la horde du pays, il chargea,  
bouclier contre bouclier. Il leva sa lance,  
comme une coupe de vin étincelante.  
D'argent, sa vaisselle pour l'hydromel :  
il méritait l'or.  
Nourrit de vin fut Gwaednerth fab Llywri.

### **LXVI**

Splendide la chanson, brillants les guerriers,  
avant que la ruine ne vînt, le verrou d'Aeron ;  
les aigles gris louangèrent la main  
du chef : il fournit de la nourriture pour les oiseaux qui annoncent la Fin.  
Par la foi de Mynyddawg, roi des hommes,  
il se porta lui-même contre les lances hostiles.  
Avant Catraeth, vif furent les hommes aux torques d'or :  
ils furent confiants, ils tuèrent ceux qui se tinrent ferme.  
Là vint de leurs terres des mises bats de guerre,  
là bataillèrent, mais toutefois de Gododdin,  
les Bretons ; un homme meilleur que Cynon.

### **LXVII**

Splendide la chanson, bien entraîné les guerriers,  
une chambre joyeuse, il fut robuste ;  
il gagna de tous les côtés la faveur des bardes,  
pour l'or et la richesse il demanda l'hydromel.  
Mais quand il revint de la bataille, ils prièrent  
Cyndilig d'Aeron, les hommes imbibés de sang.

### **LXVIII**

Splendide la chanson, brillant étaient les guerriers  
dans la campagne de Mynyddawg, seigneur des hommes ;  
et de la fille d'Eudag, le conflit de Gwananhon.  
Il y eut un habillé de pourpre, refoulé la terre des hommes.

### **LXIX**

Lâche ne put porter le tumulte du hall.  
Avant la bataille une bataille, venue soudainement,  
tel un feu qui rage lorsque allumé.  
Le mardi, ils terminèrent leurs sombres armures ;  
le mercredi, amère leur rencontre ;  
le jeudi, les termes furent entendus ;

le vendredi, mort les hommes sans nombre ;  
le samedi, sans peur, ils travaillèrent comme un seul homme ;  
le dimanche, les lames de vermeil furent leur lot ;  
le lundi, les hommes furent vus couverts de sang jusqu'à la taille.  
Après la défaite, le Gododdin dit,  
devant la tente de Madawg, à son retour.  
Là, vint qu'un seul homme, d'une centaine.

### **LXX**

Tôt il se leva, au levée du soleil,  
pour une bataille à la lance devant les lignes.  
Une brèche, une entrée furibonde,  
comme un sanglier, il chargea la colline.  
Il fut courtois, il fut grave.  
Sauvage fut sa lance, droite et sombre.

### **LXXI**

Tôt, il se leva, aux matines,  
lorsque les guerriers chargèrent dans une armée,  
dans la ligné, montrant, suivant,  
avant une centaine le premier à charger.  
Il fut aussi avide pour tuer  
que pour boire l'hydromel et le vin.  
Tellement sauvage il fut,  
qu'il tua l'ennemi ;  
Ithael, intrépide dans l'attaque.

### **LXXII**

Il plongea dans le trou, tête première,  
sans une seule pensée, dans sa tête astucieuse.  
Brillante sa renommée pour son carnage sur le mur ;  
l'exploit d'Owain montant le rempart,  
il plia la pointe de sa lance avant qu'il ne tombe,  
poursuivant la mort, chanson et destruction.  
Gracieux ses gestes, à donner et à peiner.  
Blême la mort, la tâche de ses gants  
qu'il porta dans sa main, cotte de maille vide.  
Sans verser au seigneur un prix  
pour son tombeau dans la terre.  
Froide et amère sa renommée; joues pâles,  
beau et vaillant lorsqu'une dame passait au jugement ;  
possesseur d'étalon et de trappes sombres et des boucliers brillants comme la glace ;  
camarade au combat, grim pant, tombant.

### **LXXIII**

Seigneur de guerre, il dirigea la bataille.  
L'armée de terre aimait le massacre féroce.  
Un sol sanglant pour une tombe fraîche,  
des armes pour décoration écarlate.  
Piétinant sur les armures, les armures piétinées,

l'anxiété descendit telle la mort.  
Les lances éclatèrent lorsque la bataille débuta,  
aucun clair chemin pour un coup de lance.

#### **LXXIV**

J'ai chanté noblement comment ravager votre chambre,  
et votre chambre serait  
digne de doux et séduisant hydromel.  
Un champion chargea au lever.  
Prix splendide, une armée anglaise  
il châtie pendant qu'il fut gardé en vie.  
Le peuple de Gwynedd entendra sa gloire,  
Gwananhon sera son tombeau.  
L'étalon de Gwynedd Cadafwy,  
le taureau de l'armée dans un conflit des rois.  
Avant un lit de terre, avant le sommeil,  
une tombe sur la côte de Gododdin.

#### **LXXV**

Il se battit contre un ennemi sauvage,  
tueur noir, pirate perdu.  
Il ne fut pas dans d'une embuscade, un hors-la-loi ;  
il ne fut pas un camarade aigre-doux.  
De gris étalons de ses soins ronflèrent.  
Rien n'était gagné des terres de Pobddelw ;  
il abandonna, le taureau de guerre, même pas âcre,  
rapide destrier il se tint, Llywyrddelw.

#### **LXXVI**

Son cheval de bataille porta des trappes sanglantes de guerre,  
troupeau rouge de Catraeth.  
Blaenwydd nourrit un invité, chaud de sang,  
chien de guerre vengeur chargeant dans la foule.  
Renommé, brillant d'honneur qu'est le nôtre.  
Des mains d'Hedyn, le fer fut semé.

#### **LXXVII**

Un seigneur de Gododdin est honoré,  
un noble patron est lamenté.  
De Eidin, la flamme de la force, il ne viendra pas.  
Il plaça ses hommes en ligne de front,  
formant un mur devant la bataille.  
Avec force sauvageries, il lança l'assaut.  
Depuis, il mangea, but, lourd fardeau.  
De l'armée de Mynyddawg il ne revint  
qu'une seule lame, amère, trempée.

#### **LXXVIII**

Avec la perte de Moried, un bouclier fut absent.

Ils prirent, ils honorèrent un héros.  
Il porta des lames bleues dans sa main,  
lourdes lances portant le péril.  
D'une tache de gris, arquant son coup,  
redoutable le tueur devant ses lames.  
Lorsqu'il revint de la bataille, personne ne fuit ;  
il mérite sa gloire.

#### **LXXX**

Chanceux, triomphants, les hommes de la crainte d'agile fermeté.  
Avec sa lame bleue, pressant les ennemis étrangers,  
vaillant puissant, fort de ses mains,  
vif de coeur, astucieux, ils eurent confiance en lui.  
Ses pieds allant de l'avant  
contre neuf champions,  
parmi amis et ennemis,  
en les défiant.  
J'aime le triomphant siège qu'est le sien,  
Cyndilig d'Aeron, brave héros.

#### **LXXXI**

J'ai aimé sa ligne de front contre Catraeth,  
pour le retour du vin et de l'hydromel à la court.  
J'ai aimé son manque de mépris pour une lame  
avant qu'il ne fut tué pour son verre, Uffin.  
J'ai aimé, plus tard glorifié, son port de sang divers.  
Il coucha son épée au pied de la forêt.  
Gwrlydr dit, avant le Gododdin,  
que le fils de Ceidiaw excella dans la bataille.

#### **LXXXII**

Pauvre hère que je fus, ma force se porta au loin,  
la douleur de la mort dans l'attente angoissante,  
et plus, la douleur lourde de voir  
nos guerriers tomber, la tête s'inclinant.  
Et long le deuil et la veillée,  
sur les soldats vigoureux de la contre,  
Rhuafawn et Gwagawn, Gwiawn et Gwylged,  
et les postes les plus forts, loyales sous le stress.  
Puissent leurs âmes être, après la bataille,  
bienvenues sur les terres du Paradis de l'abondance.

#### **LXXXIII**

Il poussa le sang qui afflua,  
il tua comme un héros les rangs qui se tenaient fermes.  
D'une prise rapide de la main, il repoussa un verre  
d'hydromel, avant que les monarques ne les repoussassent.  
Il chercha la bataille là où plusieurs restèrent  
silencieux : malgré que fortement pressé, il ne s'agenouilla pas  
devant la horde de haches et d'épées tranchantes.

#### **LXXXIV**

Sa valeur qu'il vit,  
fort qu'il sut proclamé,  
troupes du Ciel,  
le ciel, sa lame.  
Hôte dans l'avantage,  
poste d'honneur  
le jour de la bataille,  
prêt dans le combat.  
Ils furent courroucés,  
ayant été soul,  
et buvant l'hydromel.  
Pas de salut  
n'y tenant plus  
fort afflua l'ennemi.  
Lorsque le conte clamé :  
brisé la charge  
d'étalons et soldats ;  
donné le destin des hommes.

#### **LXXXV**

Lorsque pensée, dans des multitudes,  
venues à moi, l'esprit se rendant,  
mon souffle s'éteignit,  
tel le courant, et alors je pleurai.  
Un être cher, je pleurai,  
un être que j'aimai, noble cerf,  
douleur pour l'homme,  
qui fut à jamais des rangs d'Argoed.  
Il donna son tout  
pour les hommes du pays, pour le bien du seigneur,  
pour le bois taillé,  
pour un flot de douleur ; pour les festins.  
Amis, près de lui, il nous porta à un feu ardent,  
et pour des peaux blanches et du vin brillant.  
Gereint du sud donna le cris de guerre,  
brillant et fière, de belles formes fut son visage,  
généreux seigneur de la lance, seigneur justement glorifié ;  
si gracieux, sa nature bien connu,  
je connus bien Gereint: noble, bon, il fut.

#### **LXXXVI**

Généreuse gloire pour un héros,  
généreux pilier au combat.  
Grandiose l'aigle des hommes ;  
maintenant le poids, Eldef montra sa brillance.  
Il conduisit la charge des rapides étalons  
dans la bataille, éleva des coupes de vin.  
Avant la tombe fraîche, les joues tournèrent au pâle,

il fut l'un pour les festins, au-dessus du brillant hydromel.

### **LXXXVII**

Impossible à contenir la vague de chaque plage :  
d'Hafal, la même profusion.  
Loua le devant de sa voile,  
impulsive rage  
le gardien de Rhywoniawg,  
une fois de plus étaient vues sur les plages d'Aled.  
Des chevaux de guerre avec des harnais de sang.  
Laissez-les être loyaux,  
laissez leurs présents êtres grands,  
sauvages combattants,  
lorsqu'ils seront éveillés.  
Ferme dans la lutte, il trancha avec son épée  
aiguisée de guerre, une centaine  
pourraient porter. Il forma une chanson pour le Nouvel An ;  
là alla le jeune, sans défaut,  
là alla le sanglier, arrogant,  
telle une fille, dame ou jeune femme.  
Depuis, il fut fils de vrai roi,  
seigneur de Gwynedd, sang de Cilydd Gwardawg,  
avant que la terre ne couvrit ses joues,  
prospère, prudent, sans peur,  
rapide, avec présent et gloire.  
Une tombe possède Garthwys Hir de Rhywoniawg.

### **LXXXIX**

Le tourment vint à moi, sans le voir venir,  
jamais ne viendra un plus lourd ;  
jamais ne fut nourri à la court un plus brave  
que lui, ni un plus ferme à la bataille.  
Et à Rhyd Benclwyd, ses étalons furent les meilleurs,  
puissant, loin sa renommée, criblant les boucliers.  
Et avant que Gwair Hir fût sous l'herbe,  
il obtint des cornes d'hydromel, unique fils de Ffwerfarch.

### **XC**

Trois cents hommes à la torque d'or attaquèrent :  
contenir pour la terre fut cruel,  
bien qu'aussi ils furent en train de se faire tuer, ils tuèrent ;  
jusqu'à ce que le monde cesse d'exister, ils seront honorés.  
Des camarades qui allèrent ensemble,  
tragique, mais un seul homme revenu.

### **XCI**

Trois cents torques d'or ;  
comme à la guerre, bien entraînée,  
trois cent, arrogants, en harmonie, armée.  
Trois cents étalons féroces

les portèrent à la bataille.  
Trois chiens, trois cents :  
tragique, pas de retour.

## **XCII**

Sauvage dans la guerre, acharné dans la détresse  
dans une bataille, pas de trêve qu'il ne fit.  
Le jour du conflit, il ne sut fuir pas le conflit,  
une rage de sanglier eut Bleiddig mab Eli.  
Il versa le vin, des bols faits de verre.  
Le jour du conflit, il fit une prouesse  
sur un étalon, avant qu'il ne meure :  
des corps écarlates il laissa derrière lui.

## **XCIII**

Bouclier étincillant de feu, il ne se plia devant personne,  
il soigna sa soif pour la gloire.  
De sévères demandes, des coursiers dans la bataille,  
ils plantèrent leurs lances souillés par le sang de l'ennemi.  
Lorsque mon camarade fut bloqué, il en bloqua d'autres :  
pas de déshonneur voulut il ne point porter.  
Il se tint fermement devant la tranché : il fut fier,  
quand il fut le champion, partagea à la court.

## **XCIV**

Le ciel du paradis, longtemps pour la terre  
qui était nôtre, des pleurs et de la douleur incessante.  
Lorsque les seigneurs vinrent de Din Eidin,  
un hôte d'hommes choisi pour chaque région,  
dans le contrecoup avec les Anglais, splendide armée ;  
neuf compagnies de chaque homme pour un toit,  
des coursiers empilés et des armures et des habits de soie.  
Gwaednerth tint sa propre dans bataille.

## **XCV**

La guerre de Gododdin sur les monts herbeux,  
les coursiers, la couleur des cygnes dans toute son exploitation,  
se battant pour le trésor d'Eidin et pour l'hydromel.  
Sous l'ordre de Mynyddawg,  
les boucliers se fracassèrent en miettes,  
les lames des épées descendirent  
sur les joues pâles.  
Ils aimèrent le combat, ligne épaisse de l'attaque :  
ils ne portèrent aucune disgrâce, les hommes furent ferme.

## **XCVI**

Je bus avidement l'hydromel à mon tour,  
nourri de vin avant Catraeth, en une gorgée.  
Lorsqu'il trancha avec son épée, généreux,  
il ne fut pas déçu de sa vision dans le combat.

Il ne fut pas misérable gardien spectral  
porteur de bouclier ; généreux ; Madawg Elfed.

### **XCVII**

Lorsque le conflit vint,  
sa vie ne fut pas perdue,  
vengeur d'Arfon.  
Ils chargèrent, gemme d'or,  
défiant les Bretons,  
les chevaux rapides de Cynon.

### **XCVIII**

Qui vint en tant qu'héritier,  
avec Heinif disparut ?  
L'un au-dessus d'une multitude,  
des plus nobles noms,  
il en trancha plusieurs,  
pour la fierté.  
Il tua, le fils de Nwython,  
avec un col d'or,  
une centaine de princes,  
pour gagner lui-même la gloire.  
Mieux, lorsqu'il vint,  
avec des hommes à Catraeth  
un homme nourrit au vin ;  
ample son ventre,  
un homme animé aux cheveux gris,  
cotte de maille sur tout le corps,  
sauvage et soudaine  
sur le dos de son étalon.  
Là, armé pour la bataille,  
rapide de sa lance et de son bouclier,  
son épée et sa dague ;  
pas un homme meilleur  
qu'Heinif fab Nwython.

### **XCIX**

Au-delà de la mer d'Iudew, courageux dans la bataille,  
triple aussi féroce qu'un féroce lion,  
Bubon le vaillant, féroce dans la bataille.

### **C**

Sa voie: sur un coursier rapide,  
pour se battre pour le Gododdin  
des hommes poursuivant la bataille fièrement.  
Sa voie: il fut comme un jeune et léger cerf.  
Sa voie: contre l'armée de Deigr il chargea.  
Sa voie: le fils de Galystan, même si pas un seigneur,  
quand il parla, son père écouta.  
Sa voie: pour la foi de Mynyddawg, bouclier fracassé.



Sa voie: une lance rouge devant le seigneur d'Edin.

### CI

Je vis les lames dans l'essaim,  
bataillant, avec l'ennemi sauvage.  
Avant, les boucliers des hommes recroquevillés se fracassèrent,  
ils fuirent devant la force d'Eidin ;  
l'un sa main trouva,  
ne pouvait l'échapper.  
Une chandelle pour lui, un chant.  
Stupeur le bouclier battu;  
quand il se pressa, il pressa de nouveau.  
Il bloqua une fois.  
Il bloqua, il fut bloqué.  
Fréquent, après le festin.  
Son cadeau à un étranger.  
Il fut féroce au combat.  
Et avant qu'il ne fut couvert de motte de terre,  
Edar gagna le droit de boire son hydromel.

### CII

Il eut confiance au-delà de trois cents ; le plus vaillant,  
il coupa le centre et loin dans l'aile.  
Il prouva sa valeur, conduisant les hommes nobles,  
il donna de son bétail rassemblé pour l'hiver.  
Il apporta des corbeaux à un mur  
du Fort, même s'il ne fut pas Arthur.  
Il fit de sa force un refuge ;  
la ligne de front du rempart, Gwawrddur.

### CIII

Sa main fit un banquet pour les oiseaux ;  
je le glorifiai, un homme qui se tint ferme,  
un homme sauvage, un trancheur.  
Il fut vêtu d'or  
à la ligne de front ;  
la féroce lance des hommes à cheval.  
Les éclats de vin dans la lutte,  
le Terrible Troisième ;  
terrible ours du dedans,  
terrible poursuivant,  
féroce guerrier,  
le leader de la longue ligne.  
Glorieux fut Cipno fab Gwengad.

Ainsi en fut-il du Gododdin.